

Figaro, Figaro, Figaro, d'hier à aujourd'hui



Le Barbier de Séville, Figaro (Frank Aumaudon) et le comte Almaviva (Frank Michaux) ©Dimitri Kanel

À la tête de sa première saison au Théâtre des Osses, Anne Schwaller a choisi pour guide le personnage de Figaro. Ensemble, ils racontent comment un mythe du théâtre classique traverse les époques.

Texte et propos recueillis par Katia Meylan

Septembre 2023, Givisiez. Le rideau du théâtre fribourgeois s'ouvrait sur *Le Barbier de Séville*, mis en scène par Anne Schwaller. Cette comédie, qui fait naître en 1775 le personnage de Figaro, est à la fois le premier épisode du triptyque de Beaumarchais, mais aussi du triptyque imaginé spécialement pour la saison 2023-2024 du Théâtre des Osses. En décembre, dans la même scénographie imposante et avec la même troupe – menée cette fois par le metteur en scène Philippe Sireuil, du Théâtre des Martyrs à Bruxelles – s'enchaînent

une réinterprétation bien plus sombre, *Figaro Divorce*, écrite à la veille de la Seconde Guerre mondiale par l'auteur Ödön von Horváth. Après le 18^e et le 20^e siècle, place à notre ère: le troisième et dernier épisode, à voir dès février 2024, est une commande passée par Anne Schwaller à l'auteur fribourgeois Éric Buillard, joliment intitulée: *Si c'est un garçon, on l'appelle Figaro*.

De cette façon, c'est au travers de son amour pour les classiques et de sa volonté de toujours les questionner que la directrice rencontre « son » public des Osses. Interview.

L'Agenda: Dans votre mise en scène du Barbier de Séville, vous avez donné le rôle de Rosine, quinze ans, à la comédienne Christine Vouilloz, la cinquantaine passée; un choix qui a été relevé par la presse et

le public. Que dit de vous ce choix fort et peu convenu?

Anne Schwaller: Rosine, c'est la jeune première, celle qui rougit, qui a toujours besoin de l'aide des autres. Traiter ce genre de choses ne m'intéresse plus... Alors que voir dans le rôle une comédienne qui a des dizaines d'années d'expérience, c'est extraordinaire! Je voulais à la fois donner une profondeur différente au personnage et aller contre le jeunisme de notre société. Je suis convaincue de l'importance de faire entendre au public des textes de répertoire – qui sont jubilatoires – à condition qu'on ose les regarder avec les yeux d'aujourd'hui. Aller tordre les références quand le public les a, c'est là que ça devient intéressant.

Doit-on donc lire Beaumarchais, écouter l'opéra de Rossini avant de venir aux Osses? Faudra-t-il avoir vu les deux premiers épisodes pour apprécier le troisième, Si c'est un garçon, on l'appelle Figaro?

Non, aucune préparation n'est nécessaire! Parce que si références il y a, ce sont des références, justement. Chacun des épisodes fait partie d'un tout, mais se suffit à lui-même.

Le Barbier de Séville et Figaro divorce partagent la même scénographie, la même distribution, et peuvent être vus « en intégrale ». Pas le troisième épisode, pourquoi?

Très simplement, car je crois que deux épisodes dans la même scénographie sont suffisants. Le troisième se fond dans la continuité de la saison tout en la clôturant; il quitte la dimension « muséale » pour entrer



Le Barbier de Séville, Rosine (Christine Vouilloz) ©Dimitri Kanel

dans le 21^e siècle, il nous fait rencontrer un Figaro vieillissant. Plutôt que sur la grande scène, on a eu envie de le placer dans l'intimité du Studio, qui devient un boudoir cosy où le public est assis dans des fauteuils.

Comment se déroule la carte blanche à Éric Bulliard, en pleine rédaction du texte de Si c'est un garçon, on l'appelle Figaro au moment où nous parlons?

À part le lieu et le fait que je voulais une petite distribution pour changer des deux premiers épisodes, j'ai laissé à Éric une totale liberté! Il a choisi de raconter l'histoire de deux comédiens en fin de carrière (interprétés par Yann Pugin et Caroline Gasser) qui, plus jeunes, ont joué Suzanne et Figaro. Elle revient pour lui dire qu'il faut qu'ils remontent sur scène ensemble. Je trouve ça extrêmement beau, car ça aborde à la fois le rapport au théâtre, au jeu, et à quel point un personnage de fiction peut impacter la vie d'un artiste qui l'a incarné. Je n'ai qu'une hâte, lire le texte! Pour l'instant, j'ai la trame en tête et je commence déjà à l'agrémenter d'images. Pendant les premières répétitions, on verra comment on passe de la langue écrite à la langue orale, du papier au plateau. En tant que metteure en scène, j'ai toujours beaucoup retravaillé les textes. Je les coupe, les réagence, les agrmente avec des compléments trouvés ailleurs [ndlr: dans le Barbier de Séville, Anne Schwaller a ajouté des éléments de l'opéra de Rossini, du Mariage de Figaro ainsi que des textes épistolaires de Julie de Lespinasse, contemporaine de Beaumarchais]. Je fais partie de cette génération de metteur-e-s en scène, depuis Patrice Chéreau, pour qui le but n'est plus

de mettre en avant une œuvre, mais de se l'approprier. Je vais être obligée d'aller un peu contre le texte d'Éric... (sourire).

Comment voyez-vous Figaro évoluer jusqu'à son troisième âge?

Le Figaro de Beaumarchais est libre, libre, libre! Précurseur de la Révolution française, son impertinence fait du bien. Celui de 1936 renie ses idéaux de liberté et devient – je crois qu'on peut le dire – une espèce d'ordure opportuniste; en pleine montée du nazisme, Horváth tire la sonnette d'alarme et montre comment un personnage qui crée les grands élans de liberté peut aussi raconter l'inverse. Finalement, après avoir traversé 250 ans d'histoire, quels sont les combats que ce Figaro plus âgé a encore à mener? Lors de la présentation de saison, on avait demandé à Éric Bulliard ce que son Figaro

dirait à ceux de Beaumarchais et d'Horváth. Il avait répondu: « À celui de Beaumarchais, qu'il a raison d'être libre et joyeux, et à celui d'Horváth qu'il ne doit pas perdre espoir. »

Le Barbier de Séville

- Dimanche 31 décembre 2023
Théâtre des Osses, Givisiez
- Samedi 13 janvier 2024
Bicubic, Romont

Figaro divorce

- Les 27 et 28 décembre 2023
Théâtre des Osses, Givisiez

Si c'est un garçon, on l'appelle Figaro

- Du 22 février au 24 mars
Théâtre des Osses, Givisiez

theatrosses.ch



Le Barbier de Séville, Rosine (Christine Vouilloz) et Bartholo (Frank Semelet) ©Dimitri Kanel